

- « Il n'y a pas de zoologie des peuples » (p. 33),
- « Les nations européennes sont malades. L'Europe, dit-on, est en pleine crise » (p. 15).
- « Je suis certain moi aussi que la crise de l'Europe a ses racines dans les déviations du rationalisme. Mais cela n'autorise pas à soutenir que la rationalité comme telle est mauvaise en elle-même, ou qu'elle ait dans l'ensemble de l'existence humaine une importance de second plan » (p. 67).

- 1) Copernic, « nous coperniciens ».

*De revolutionibus orbium celestium*

- « Renversement de la doctrine copernicienne dans l'interprétation de la vision habituelle du monde. L'arche-originaire Terre ne se meut pas... ».
- « Nous coperniciens, nous hommes des temps modernes, nous disons :  
La Terre n'est pas la « nature entière », elle est une des étoiles (sic) de l'espace infini du monde. La Terre est un corps de forme sphérique qui, certes, n'est pas intégralement perceptible d'un coup et par un seul, mais dans une synthèse primordiale en tant qu'unité d'expériences individuelles, nouées les unes aux autres. Mais ce n'en est pas moins un corps ! Encore qu'il soit pour nous le sol d'expérience de tous les corps dans la genèse empirique de notre représentation du monde. Ce « sol » n'est pas d'abord expérimenté comme corps... Si la Terre en tant que corps a acquis une validité constitutive – et que, par ailleurs, les étoiles sont appréhendées comme des corps apparaissant dans des apparences lointaines sans être intégralement accessibles, alors cela concerne les représentations du mouvement et du repos qui doivent leur être attribuées. C'est sur la Terre, à même la Terre, à partir d'elle et en s'en éloignant, que le mouvement a lieu. La terre elle-même, dans la forme originaire de représentation, ne se meut ni n'est en repos, c'est d'abord par rapport à elle que mouvement et repos prennent sens. Ce n'est qu'ensuite que la Terre se « meut » ou repose, et il en va de même pour les astres et la terre en tant que l'un d'entre eux » (T. M. p. 12).
- « Encore qu'il soit pour nous le sol d'expérience de tous les corps... » et en tant que « sol », ce « sol » n'est pas d'abord expérimenté comme corps.
- « Que je sois en repos ou que je marche, mon corps propre est le centre et les corps en repos et mobiles sont tout autour de moi, et j'ai un sol sans mobilité » (T. M. p. 18),
- « Les Ethiopiens disent de leurs dieux qu'ils sont camus et noirs, les Thraces qu'ils ont les yeux bleus et les cheveux rouges » ou encore « Si les bœufs et les chevaux et les lions avaient des mains et pouvaient, avec leurs mains, peindre et produire des œuvres comme les hommes, les chevaux peindraient des figures de dieux pareilles à des chevaux et les bœufs, pareilles à des boeufs ».
- « Avec l'astronomie la terre n'est plus un sol, cette science établit un devenir corps de la terre qui refoule le sens de la Terre comme sol » (Paul Ducros, *La Terre : la théorie du géostatisme de Husserl*, p. 39).
- « L'enjeu de la pensée husserlienne n'est pas de redonner à la Terre une place qu'elle aurait perdue, mais d'avérer qu'elle n'en a pas en tant qu'elle est sol » (Paul Ducros, id.).
- « ...l'ego est lié à un corps en repos qui est pour lui un appui ; depuis ce corps en repos le fonds immobile de la Terre se donne mais sans se confondre avec lui...Chaque sujet (même l'« enfant de marin » ou « l'enfant d'astronome ») appartient à une communauté historique et toutes les communautés historiques ont la Terre comme archi-foyer » (Paul Ducros, id., p. 51).
- « ... la subjectivité qui crée la science n'a sa place légitime dans aucune science objective » (*La crise de l'humanité européenne et la philosophie*, p. 85).
- « La science serait ainsi la construction d'un pur regard englobant... totalement désincarné » (Id. p. 66).
- « Les sciences de la nature ne sont pas les sciences de la subjectivité, elles sont l'effort d'écarter la subjectivité. Mais c'est une tentative vaine car la subjectivité revient, et l'effort de la phénoménologie n'est pas de rappeler la vie de la subjectivité constituante, mais de montrer qu'elle est toujours là. L'homme, et l'homme moderne en particulier, n'est pas celui qui a oublié l'ego mais celui qui ne veut pas voir qu'il est inoubliable » (Id. p. 55).
- « ... le copernicien est celui qui croit pouvoir être l'immobilité d'un pur regard déraciné et sans sol... Le renversement du copernicianisme prend ainsi tout son sens. Il ne consiste en rien à retourner au géocentrisme. Husserl n'est pas dans la nostalgie d'une interprétation symbolique du monde qui serait malheureusement perdue. Le géocentrisme est une expression essentielle, certainement plus proche de l'archè que l'héliocentrisme mais dans laquelle advient déjà l'oubli du sens originaire de la Terre ; Le géocentrisme

exprime la situation de l'homme, lié à un corps-sol privilégié. Toutefois il insiste sur sa corporéité et tend à en oublier la dimension du sol » (Id. p. 67).

- « Chaque fois que l'on dit « le Soleil se couche » ou « j'ai admiré le lever du Soleil », on dit une sottise ». (Albert Jacquard, *Science et croyance*),

- « Il (A. J.) réduit le sens des phrases qu'il cite à leur seul sens objectif (scientifique), oubliant ce qu'elles signifient en tant qu'elles expriment moins des faits que la façon dont ces faits sont perçus par le sujet humain, ce que l'on peut appeler le rapport de l'homme au monde » ( R. Bkouche, *La Terre ne se meut pas*, p. 1). «... accepter la non-unité de notre rapport au monde » (Id.)

- « ... il n'y a jamais eu et ... il n'y aura jamais de science objective de l'esprit » (Husserl, *La crise...*).

- 2) Galilée, « ce génie découvrant et recouvrant ».

- « Le livre de la nature est écrit en caractères géométriques, et non pas en caractères alphabétiques comme le Roland Furieux ».- « La philosophie est écrite dans le très grand livre qui est en permanence ouvert devant nos yeux, le livre de l'univers... Signor Sarsi, sortez de vos livres et ouvrez le Livre de la Nature : ce grand livre est écrit avec des triangles, des cercles, etc... » (*Il saggiaiore*, 1621).

- « Dieu a tout établi par le nombre, le poids, la mesure » (Bible, *Livre de la Sagesse*).

- « Il n'y a pas de perfection du bleu, ou de norme de l'odeur du jasmin, alors qu'il y a une perfection du circulaire ou du plat... Lorsque nous nous intéressons à ces formes-limites pour elles-mêmes, « alors nous sommes géomètres » (F. de Gandt, *Husserl et Galilée*).

- « Pour qu'on soit certain d'atteindre une réalité objective stable, il faut s'en tenir à la nature comme chose quantifiable, comme *res extensa*. On ne retient de la nature qu'un squelette, une armature, un bâti spatio-temporel » (F. de Gandt).

- « Pour que les corps puissent exciter en nous les saveurs, les odeurs et les sons, il n'y a pas besoin d'autre chose... que de grandeurs, de figures, mouvements lents et rapides » (Galilée).

- « Le baiser qu'échangent les amants n'est qu'un bombardement de particules microphysiques » (Michel Henry, *Incarnation*, p. 146).

- « Nous autres savants n'en sommes pas moins hommes » (*Krisis*).

- « Il est de la haute importance que nous prenions garde à une substitution (« frauduleuse », ajouté par F. de Gandt), qui s'accomplit déjà avec Galilée, et qui met le monde mathématique des idéalités, grâce à une substraction, à la place de l'unique monde effectif, le monde effectivement donné dans la perception, celui qui est pour nous chaque fois expérimenté et expérimentable, notre monde vécu quotidien » ( Husserl, *Krisis*, p. 57).

- « Quel est ce tout sauf-la-forme, ce tout qui fait la richesse ou la substance des choses ? ... La matière phénoménologique, ce sont ici des qualités sensibles, celles qui sont corrélatives et inverses des qualités de forme : couleur, chaleur, bruit » (F. de Gandt).

- « Le divin que communique à la matière la perception sensuelle de la vie, au lieu de l'employer à chercher le goût des choses, nous l'utilisons à en expliquer les raisons. Quand précisément la raison des choses est leur goût » (Jean Giono, *Le poids du ciel*).